

Chercheurs, engagez-vous!

Autor(en): **Falk, Marcel**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **27 (2015)**

Heft 104

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

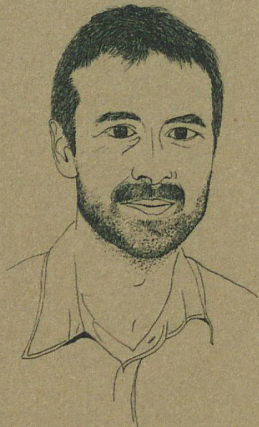
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Chercheurs, engagez-vous!

«Plus de chercheurs en politique!?!», tel est le titre du point fort de ce numéro. Au sein de la rédaction, nous avons rapidement été d'accord sur le thème, mais pas sur la ponctuation: point d'exclamation ou d'interrogation? Le conseiller aux Etats et spécialiste en médecine préventive Felix Gutzwiller (p. 13) placerait volontiers un point d'exclamation, tout comme la sénatrice italienne et spécialiste des cellules souches Elena Cattaneo (p. 19). Urs Hafner argumente en se référant au sociologue Max Weber et plaide pour un point d'interrogation, voire pour un «non». Selon lui, science et politique doivent être séparées dans la mesure du possible et l'autonomie sans cesse menacée de la science nécessite d'être protégée de l'influence de la politique et de l'économie (p. 16).

Que faire? Il s'agit ici de marquer la différence entre les secteurs de la société et les personnes. La science et la politique obéissent à des règles et à des valeurs autres. La science a raison de faire valoir son autonomie. Les politiciens ne sont toutefois pas choisis en tant que représentants d'une branche. C'est une personne qui est élue, avec ses opinions, ses expériences et ses compétences. Un professeur ne travaille pas de la même manière dans son laboratoire que dans la salle des pas perdus du Parlement. Si la politique a besoin de davantage de gens qui partagent les valeurs de la science, reconnaissent les méthodes scientifiques et disposent de connaissances approfondies, alors il faut sans hésiter utiliser la formule: «Plus de chercheurs en politique!» Et si les institutions scientifiques sont aussi de cet avis, il est nécessaire qu'elles réfléchissent à la manière dont elles peuvent créer un environnement favorable afin d'y parvenir.



Marcel Falk, rédacteur